

Dans les replis des Appalaches

CHRIS OFFUTT L'histoire
d'une famille de « petits Blancs »,
en marge de l'Amérique
sur papier glacé des sixties.

CHRISTOPHE MERCIER

PRÈS de vingt ans qu'on n'avait eu de nouvelles, en France, de Chris Offutt (né en 1958), découvert à la fois par la « Bibliothèque américaine » du Mercure de France et par « La Noire » de Gallimard, la prestigieuse collection dans laquelle Patrick Raynal tenait la dragée haute à un « Du monde entier » alors en perte de vitesse. Chris Offutt, après deux décennies de silence littéraire, revient avec *Nuits Appalaches*, qui, après *Le Bon Frère* (1997), n'est tout compte fait que le deuxième de ses livres s'avouant comme un roman.

Un roman ou une très longue nouvelle, une *novella*, comme disent les Américains ? Difficile à dire. Comme un nouvelliste, Offutt

condense, condense, se refuse à tout développement, au point que, après une chute brutale et inattendue, il se contente de résumer en quelques lignes, comme dans une notice de dictionnaire, ce qu'il est advenu de ses personnages, après la fin du livre, quand lui n'avait plus envie de raconter leur histoire.

L'argument est simple : en 1954, Tucker, dix-huit ans à peine, revient de Corée. Il s'est engagé à seize ans, en trichant sur son âge. Pas guidé par un vague idéalisme patriotique : il voulait juste fuir la pauvreté et la misère humaine et morale, comme dirait Romain Bouteille, de sa famille perdue dans un vallon des monts Appalaches.

Après plus d'un an en Corée, il revient. Plus personne ne l'attend chez lui. Il n'est pas pressé. Il fait du

stop. Il ne paie pas de mine - petit, taiseux, pas particulièrement beau -, mais c'est un dur. Et lorsqu'il voit, sur le bord de la route, un oncle libidineux tenter de violer sa jeune nièce, il lui règle son compte, sauve la nièce, et l'épouse. Ce sont deux adolescents qui s'installent dans une cabane abandonnée du Kentucky. Tucker trouve un petit boulot: il servira de « mule » pour livrer l'alcool de contrebande fabriqué par Beanpole, un gros bonnet du coin.

Roman à suspense

Et là-dessus, Offutt coupe : chez lui, on l'a dit, pas de transitions, pas de longueurs. On retrouve Tucker et sa femme dix ans plus tard. Elle a vingt-cinq ans, il en a à peine plus. Il effectue toujours des livraisons pour Beanpole. Ils ont cinq enfants, dont quatre attardés, et il faut lutter contre les services sociaux, qui veulent les placer dans un foyer. On n'en dira pas plus, car *Nuits Appalaches*, ce tableau façon Erskine Caldwell - moins l'humour - d'une vie et d'une famille de « pauvres Blancs », est aussi un roman à suspense.

Comme l'était, il y a près d'un siècle, *Sanctuaire*. Et on se rend compte que, entre *Sanctuaire* et *Nuits Appalaches*, entre l'époque de la Prohibition et la génération du Flower Power, pas grand-chose n'a changé dans les profondeurs de l'Amérique. Le roman de Chris Offutt, pour sa plus grande part, se déroule dans les années 60, à l'époque des Kennedy, de Martin Luther King, des missions Apollo et de Bob Dylan. Mais il pourrait se passer un



Les montagnes Blue Ridge dans les Appalaches, en Caroline du Nord.

AMY WHITE & AL PETTEWAY/GETTY IMAGES/NATIONAL GEOGRAPHIC

demi-siècle plus tôt: dans les replis des Appalaches, tout est resté identique. En marge du pays exhibé dans les magazines sur papier glacé et sur les écrans de télévision, l'Amérique est restée la même: celle de Faulkner et du Jacques Tourneur de *La Griffe du passé*, celle des bootleggers obèses sirotant du bourbon sur leur porche, et des films noirs dans lesquels un coup de feu, soudain, troue la quiétude d'un crépuscule.

Une Amérique enfouie, terrifiante, immuable comme un mammoth, et aussi dangereuse qu'un chemin du Pérou au temps du Sentier lumineux. Et magnifiée par la prose de Chris Offutt, un grand peintre de la nature, de ses couleurs et de ses bruits. ■

NUITS APPALACHES

De Chris Offutt, traduit de l'américain par Anatole Pons, Gallmeister. 226 p., 21,40 €.

